

# MODE D'EMPLOI

par Benjamin Caraco

La question de la légitimité\*<sup>1</sup> de la bande dessinée, que cela soit au sein de la société française ou des bibliothèques, est désormais derrière nous. Sociologues, historiens et spécialistes de la bande dessinée ont enregistré la progression de sa reconnaissance depuis les années 1960. De «la constitution de son champ» étudiée par Luc Boltanski au mitan des années 1970<sup>2</sup> à sa «reconnaissance en demi-teinte» constatée par Éric Maigret<sup>3</sup> dans les années 1990 en passant par «la majorité des arts mineurs»<sup>4</sup> et à l'émergence d'un «art de la bande dessinée» pour Pascal Ory<sup>5</sup>, il est désormais possible de parler, pour reprendre les termes de Thierry Groensteen, d'un «tournant» pour la bande dessinée<sup>6</sup>, aux manifestations plurielles en termes de format de publication<sup>7</sup>, de visibilité médiatique ou de patrimonialisation<sup>8</sup>.

La relation entre bandes dessinées et bibliothèques est largement positive comme l'avait confirmé une grande enquête sur son lectorat en date de 2011. Les premières sont bel et bien présentes dans les collections des bibliothèques, en grande majorité de lecture publique. Elles figurent souvent dans la liste des titres les plus empruntés, la lecture sur place est très pratiquée et les lecteurs assidus de bande dessinée sont davantage inscrits en bibliothèque que la moyenne des Français<sup>9</sup>. Le stade de la censure ou du rejet apparaît également

---

1. [NDÉ] Les termes suivis d'un astérisque (à leur première occurrence) sont présentés dans le glossaire en fin d'ouvrage.

2. Luc BOLTANSKI, «La constitution du champ de la bande dessinée», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1975, n° 1, p. 37-39. [En ligne] < [https://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1975\\_num\\_1\\_1\\_2448#](https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1975_num_1_1_2448#) >.

3. Éric MAIGRET, «La reconnaissance en demi-teinte de la bande dessinée», *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 1994, n° 12, p. 113-140. [En ligne] < [https://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1994\\_num\\_12\\_67\\_2742](https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1994_num_12_67_2742) >.

4. Pascal ORY, *L'aventure culturelle française*, Paris, Flammarion, 1989; *L'entre-deux-mai: la crise d'où nous venons, 1968-1981*, Paris, Alma éditeur, 2018 [1<sup>re</sup> édition en 1983].

5. Pascal ORY, Laurent MARTIN, Jean-Pierre MERCIER et Sylvain VENEYRE (dir.), *L'art de la bande dessinée*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2012.

6. Thierry GROENSTEEN, *La bande dessinée au tournant*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2017.

7. Sylvain LESAGE, *L'effet livre: métamorphoses de la bande dessinée*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2019 (coll. Iconotextes).

8. Florian MOINE, *Bande dessinée et patrimoine: histoire du Musée de la bande dessinée d'Angoulême (1983-2010)*, mémoire de master sous la direction de Pascal ORY, université Paris-1, 2013.

9. Xavier GUILBERT, «III. Circulations de la bande dessinée: achat, emprunt, collection», in Benoît BERTHOU (dir.), *La bande dessinée: quelle lecture, quelle culture?*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2015. [En ligne] < <http://books.openedition.org/bibpompidou/1680> >.

dépassé, malgré quelques épisodes<sup>10</sup> ou interrogations ponctuels – sur lesquels la contribution sur les mangas\* de cet ouvrage reviendra notamment.

Ayant gagné ses lettres de noblesse, il n'est plus concevable de considérer la bande dessinée comme un simple produit d'appel devant ensuite amener à des lectures plus sérieuses ou recommandables. Art à part entière, la bande dessinée doit bénéficier de la même attention, et donc du même traitement, que les autres collections présentes en bibliothèques. Pour autant, elle reste partiellement un impensé, en témoigne l'état de la littérature professionnelle. Ce manque de réflexion à son sujet traduit-il avant tout une logique de réponse à la demande du lectorat ?

En 2010, la revue *Bibliothèque(s)* lui avait consacré un numéro entier, abondant sa présence dans différentes bibliothèques (municipales, départementales de prêt [BDP], universitaires [BU]<sup>11</sup>, spécialisées comme celle de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image), les dernières grandes tendances (mangas, romans graphiques) ou encore son exposition<sup>12</sup>. Des mémoires professionnels, notamment ceux de fin d'études pour les conservateurs encadrés par Pascal Robert, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Enssib (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques) et spécialiste de la bande dessinée<sup>13</sup>, se sont multipliés à son sujet<sup>14</sup>. En 2018, est apparu le premier ouvrage professionnel lui étant consacré, auxquels plusieurs auteurs du présent livre ont contribué<sup>15</sup>.

## PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

Ce volume de la collection «La Boîte à outils» a une double ambition : aller plus loin dans l'appréhension de sa diversité et de sa richesse, en présentant notamment des objets documentaires moins connus ou en révélant l'étendue de certains que l'on estime – à tort – bien ou trop connus ; envisager leur médiation et leur valorisation afin de dépasser la simple adéquation entre une offre et une demande. Pour cela, il apparaît nécessaire de mieux connaître la

10. Aurélia VERTALDI, «L'Art de la bande dessinée censuré par l'éducation nationale», *Le Figaro.fr*, 14 mars 2014. [En ligne] < <https://www.lefigaro.fr/bd/2014/03/14/03014-20140314ARTFIG00220--l-art-de-la-bande-dessinee-censure-par-l-education-nationale.php> >.

11. [NDÉ] Pour les sigles et acronymes, voir la liste en fin d'ouvrage.

12. *Bibliothèque(s)*, «Bande dessinée», 2010, n° 51. [En ligne] < [https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/index-des-revues?id\\_numero=59859&type\\_numero=PDF](https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/index-des-revues?id_numero=59859&type_numero=PDF) >.

13. Voir dernièrement, sous sa direction, *La fabrique de la bande dessinée, sociologies et sociosémiotiques de la bande dessinée* (Paris, Hermann, 2023), ou encore, en son nom propre, *La bande dessinée, une intelligence subversive* (Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2018).

14. Cf. <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/index-des-auteurs?selecAuteur=Robert,%20Pascal#haut> pour un aperçu des mémoires soutenus sous sa direction.

15. Maël RANNOU (dir.), *Bande dessinée en bibliothèque*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2018.

bande dessinée, de se repérer dans la masse de production éditoriale – dont témoignent annuellement les records de chiffres d'affaires et de nouveaux titres – et de se faire une idée des modalités de sa valorisation, via la collaboration avec des partenaires, qu'ils soient auteurs, libraires ou associatifs, pour n'en citer que quelques-uns.

**# La mise en avant de la « bibliodiversité »\* de la bande dessinée est un enjeu d'autant plus important que les enquêtes sur sa lecture ont clairement montré que cette pratique perdure d'autant plus que le lectorat ne se limite pas à un seul genre\* (le manga, le franco-belge, etc.) mais a une connaissance large de l'offre<sup>16</sup>.**

En conséquence, les premières contributions prendront d'abord le temps de présenter la diversité de la bande dessinée, en revenant sur ses grandes tendances contemporaines, sur sa déclinaison numérique, sur la question de la présence des femmes dans l'histoire du médium, sur les frontières parfois poreuses entre bande dessinée et illustration, avant d'apporter un éclairage sur les mangas et leur richesse. Il s'agira ensuite de présenter quelques possibilités de médiations autour de la bande dessinée : de sa présence en bibliothèque universitaire en tant que fonds documentaire ou support de formation, dans le cadre d'un réseau de bibliothèque départementale, avant d'offrir un panorama des recommandations dont elle fait l'objet en bibliothèque. Enfin, plusieurs partenariats autour de la bande dessinée seront évoqués : avec les libraires, notamment via les marchés publics, avec les auteurs eux-mêmes, avec les chercheurs, en envisageant la bande dessinée comme une source, et enfin avec les festivals\*, le plus souvent associatifs.

## Diversité de la bande dessinée

En introduction, Nicolas Labarre, universitaire spécialiste de la bande dessinée nord-américaine, propose un tour d'horizon des mutations des formats de la bande dessinée, notamment depuis les années 1990 avec l'arrivée du « roman graphique »\* et des mangas. L'opposition entre le format roman et celui de l'album\*, brandie notamment par les tenants de l'édition alternative\*, semble désormais dépassée au regard de la profusion éditoriale, aussi quantitative que qualitative. Pour autant, la nouveauté ne doit pas cacher le fait que certaines tendances perdurent, en témoigne le succès pérenne de séries\* historiques. L'album mute également, s'ouvrant davantage à la bande dessinée d'auteurs, alors que le format de taille réduite n'est plus synonyme d'un contenu particulier, par exemple autobiographique.

---

16. Benoît BERTHOU (dir.), *op. cit.*

L'avènement du numérique a secoué le monde du livre, sans le bouleverser totalement, comme en témoigne avec force l'exemple de la bande dessinée. Cela ne va pas sans poser certains problèmes pour les bibliothèques comme le montre Nicolas Thimon, responsable de la communication et de l'action culturelle à la bibliothèque de Sorbonne Université. La bande dessinée numérique\* recouvre ainsi des objets documentaires différents, qu'il s'agisse de transpositions de versions imprimées ou de celles créées spécialement pour le Web. Malgré le développement d'offres commerciales, parfois obérées par leurs formats de consultation, le piratage et la diffusion de cette forme de bande dessinée sur les réseaux sociaux conduisent à une désintermédiation qui interroge le rôle que peuvent jouer les bibliothèques dans sa valorisation. Sans compter que malgré les taux d'équipements, sa lecture numérique reste encore marginale. Pour autant, en s'inspirant de certaines expérimentations, les bibliothèques peuvent contribuer à rendre visible la bande dessinée numérique, que cela soit par la sélection ou via l'animation culturelle.

Dans sa contribution, l'historienne Jessica Kohn, à partir de ses travaux de recherche, revient sur les premières dessinatrices franco-belges de bande dessinée. Délaissant les exemples de créatrices les plus connues, et ayant émergé le plus souvent dans les années 1960, elle s'intéresse à leurs devancières dont la carrière commence au début du XX<sup>e</sup> siècle. Celles-ci publient majoritairement dans des périodiques illustrés\*, rarement regroupés sous la forme de livres ou réédités. Leur pratique est souvent polyvalente, passant de l'illustration à la bande dessinée, mais dans des magazines n'ayant pas retenu l'attention des bédéphiles\*. Ce faisant, et à travers de nombreux exemples de parcours, elle expose les logiques ayant conduit à leur invisibilisation et donc à leur oubli dans l'histoire de la bande dessinée. Elle offre également quelques pistes pour valoriser le «matrimoine»\* du neuvième art\*.

Bernadette Litschgi présente le Centre de l'illustration – dont elle est la responsable – des médiathèques de Strasbourg, et aborde l'évolution de ses liens avec le patrimoine\* et la bande dessinée.

Élise Canaple, bibliothécaire spécialiste de l'illustration, explore ensuite les frontières et relations entre bande dessinée et illustration, soulignant leur relative porosité, notamment du point de vue des praticiens, quand les bibliothèques ont tendance à privilégier la séparation du fait de la structuration de leurs espaces et de la cotation. Les termes d'illustration ou d'album sont par ailleurs entachés de leur trop grande proximité avec le monde de l'enfance. Élise Canaple fait plusieurs propositions pour œuvrer à une meilleure circulation entre ces deux mondes, de la mise en espace à l'animation culturelle. Elle aborde également la bande dessinée pour enfants et les fanzines\*.

Xavier Guilbert, rédacteur en chef du site *du9*, bat en brèche certaines idées reçues sur le manga et analyse son succès hexagonal, puisqu'en 2021, une bande dessinée vendue sur deux était un manga. Il rappelle qu'en dépit de premières tentatives de traduction dans les années 1970, il faut attendre la fin de la décennie et la diffusion de dessins animés japonais pour que le manga commence à se faire une place. C'est surtout au début des années 1990, sous l'impulsion de l'éditeur Jacques Glénat, que le manga fait réellement son apparition dans le paysage éditorial français avant de progresser pendant une vingtaine d'années et que ses ventes s'envolent à partir de 2015. Sa réception est néanmoins mouvementée et déclenche polémiques médiatiques et politiques. Depuis quelques années, le manga est davantage légitimé et certains éditeurs se lancent dans une politique patrimoniale. Xavier Guilbert revient également sur sa structuration éditoriale originale et son succès auprès d'un lectorat beaucoup plus large et populaire que celui de la bande dessinée.

## Médiations

Sarah Gauthé, cheffe de projet pour l'UAR Persée, analyse deux phénomènes récents, concomitants et en partie liés : l'arrivée de bandes dessinées dans les rayons des bibliothèques universitaires et la création de collections de non-fiction\* par des éditeurs du domaine. D'abord achetée en BU, notamment de sciences ou de santé, pour agrémenter les moments de détente de leurs lecteurs assidus dans des espaces dédiés, elle devient de plus en plus un objet de médiation, en particulier via des expositions. Par ailleurs, outil de vulgarisation utilisé assez souvent par les enseignants, la bande dessinée nécessite néanmoins une maîtrise de ses codes et un apprentissage. Enfin, pour toutes ces raisons, la bande dessinée continue de pâtir d'un statut ambigu en BU et reste souvent une marge d'ajustement dans les politiques documentaires des établissements documentaires d'enseignement supérieur.

Toujours dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche, Marie Latour, directrice adjointe du service commun de la documentation (SCD) de l'université de Guyane, présente l'usage de la bande dessinée comme outil didactique de formation, ici à la bibliométrie et aux données de la recherche, à l'attention de doctorants et de chercheurs. Cet usage s'inscrit dans le contexte plus large de la ludification des contenus de formation. Si, comme elle le rappelle, la fonction didactique de la bande dessinée est ancienne, cette expérience de conception de supports ayant recours à ce médium s'adresse à un public a priori éloigné de celui-ci, sur un sujet technique qui plus est. Marie Latour expose les étapes de la réalisation de ces albums, avec une enseignante-chercheuse et deux artistes successifs, les choix graphiques et narratifs opérés et la réception de ces bandes dessinées.

Christine Sibille, bibliothécaire à la médiathèque départementale de la Haute-Garonne, se penche sur la bande dessinée en bibliothèque départementale. Très dynamique sur ce sujet, son établissement a mis l'accent depuis plusieurs décennies sur le médium, proposant une offre complémentaire aux acquisitions des bibliothèques du réseau, que cela soit en termes de grands succès comme de titres plus pointus ou d'offre en ligne. Les choix de conservation de bandes dessinées permettent également de disposer d'un fonds quasi patrimonial dans le domaine. En termes de médiation pour le réseau, l'aménagement et l'organisation de l'espace consacré à la bande dessinée au sein des locaux de la médiathèque départementale jouent un rôle très important pour aider à la sélection des titres par les bibliothécaires. Cette politique est complétée par des actions de formations à la bande dessinée par l'équipe de la médiathèque, la création d'un comité de lecture, d'un prix collégien de la bande dessinée à l'échelle du département ou encore par le prêt d'expositions, et bien sûr l'accompagnement sur place des équipes.

Maël Rannou, directeur des bibliothèques de Caen, auteur et spécialiste de la bande dessinée, propose un panorama des actions de médiations autour de la bande dessinée. Outre le classement et la mise en espace, comme premier niveau de valorisation, réaliser des bibliographies ou, plus fournis, des dossiers documentaires – auxquels il est possible d'ajouter des extraits de planches –, constitue un moyen classique de promouvoir la bande dessinée en bibliothèque. La mise en place de prix des lecteurs permet également un mode de médiation fructueux, d'associer des publics, mais aussi de découvrir et de rencontrer de nouveaux auteurs. Enfin, des événements qui ne sont pas centrés sur le livre mais, par exemple, sur le déguisement, le jeu vidéo, la traduction ou l'actualité politique, valorisent autrement le genre auprès du lectorat.

## Partenariats

Marc Szyjowicz, directeur des librairies BDnet, présente son expérience de librairie spécialisée dans la bande dessinée, et titulaire de marchés publics, principalement en Île-de-France et pour la lecture publique. Du fait de la part considérable représentée par la fourniture aux bibliothèques dans son chiffre d'affaires, une équipe de libraires dédiés a été constituée. Cette organisation leur a permis de développer une expertise dans le domaine (réponse aux marchés publics, connaissance des contraintes afférentes) et surtout de proposer des services calibrés pour les bibliothèques. Ainsi, la librairie organise régulièrement des rencontres thématiques pour les bibliothécaires, présente des livres à la demande et intervient pour former les équipes. Dans cet entretien, il expose aussi les contraintes, en particulier économiques, que représentent les marchés publics pour les libraires : marges réduites du fait de la remise

octroyée aux bibliothèques, mise en place d'offices ou nécessité de disposer d'un stock important pour répondre à la variété des demandes.

Laure Bettinger, conseillère professionnelle de l'association Central Vapeur, donne plusieurs clés pour un travail réussi entre bibliothèques et auteurs de bande dessinée. Ces derniers, souvent polyvalents en termes d'activité (bande dessinée, illustration, création, commande, médiation, etc.), sont soumis à un régime social particulier et, pour leur majorité, vivent mal ou difficilement de leur art. En bibliothèque, plusieurs types de collaborations sont envisageables : la commande ou l'achat d'œuvres, l'exposition, la rencontre, l'atelier ou la résidence. À chaque fois, il convient d'être vigilant afin de préserver la relation : respecter les différents droits liés à la création, prévoir un budget adapté, prendre en compte les contraintes liées à leur régime, et garder à l'esprit que les auteurs ne sont pas toujours familiers des procédures administratives en vigueur en bibliothèque.

La montée en puissance des études sur la bande dessinée conduit certaines bibliothèques à se positionner en tant que pourvoyeuses de matériaux pour la recherche dans le domaine. Julien Baudry, spécialiste de la bande dessinée de jeunesse et numérique, et Catherine Ferreyrolle, documentaliste à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, reviennent ainsi sur l'essor de la recherche sur la bande dessinée. Ils présentent ensuite les missions de la Cité et de son centre de documentation, qui joue un rôle majeur dans la conservation du patrimoine de la bande dessinée, de ses archives et de sa littérature grise. Le projet de numérisation de revues historiques sur la bande dessinée, MediaBD, illustre le besoin de documentation – parfois peu accessible – pour les chercheurs et la collaboration entre bibliothèques et recherche autour de la bande dessinée.

En complément, Jean-Sébastien Sauvé, professeur adjoint à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de Montréal, explique la genèse et l'intérêt du fonds de zines\* de son université. Il s'attarde notamment sur la définition de cet objet documentaire et sur ses applications pédagogiques possibles.

Camille Baurin, ancien bibliothécaire et spécialiste de la bande dessinée nord-américaine, s'intéresse aux festivals consacrés à la bande dessinée et à leur relation avec les bibliothèques. Phénomène important de la valorisation du médium, ces événements sont différemment appréhendés par les bibliothèques. Elles peuvent s'en faire l'écho, même lointain, dans leurs offres documentaires comme à l'occasion du Festival d'Angoulême, en être à l'initiative sur un territoire ou être le partenaire de l'association organisatrice. Les animations proposées reflètent la diversité des situations et des possibilités désormais existantes : expositions autour d'un auteur ou d'une œuvre, ateliers,

concours et clubs de lectures – en lien avec leurs publics –, ou encore conférences et journées professionnelles.

Comme tout volume de la collection, un mémento synthétique, un glossaire, un index et une bibliographie sont proposés à la fin.